

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. »

Il leur répondit :
« Quand vous priez, dites :
'Père,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne.
Donne-nous le pain
dont nous avons besoin pour chaque jour
Pardonne-nous nos péchés,
car nous-mêmes, nous pardonnons aussi
à tous ceux qui ont des torts envers nous.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation. »

Jésus leur dit encore :
« Imaginez que l'un de vous ait un ami
et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui
demander :
'Mon ami, prête-moi trois pains,
car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi,
et je n'ai rien à lui offrir.'
Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond :

'Ne viens pas m'importuner !
La porte est déjà fermée ;
mes enfants et moi, nous sommes couchés.
Je ne puis pas me lever pour te donner quelque
chose'.

Eh bien ! je vous le dis :
même s'il ne se lève pas pour donner par amitié,
il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami,
et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Moi, je vous dis :
Demandez, on vous donnera ;
cherchez, vous trouverez ;
frappez, on vous ouvrira.

En effet, quiconque demande reçoit ;
qui cherche trouve ;
à qui frappe, on ouvrira.

Quel père parmi vous, quand son fils lui demande
un poisson,
lui donnera un serpent au lieu du poisson ?
ou lui donnera un scorpion
quand il demande un œuf ?

Si donc vous, qui êtes mauvais,
vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,
combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint
à ceux qui le lui demandent ! »

Puis-je, pour commencer, me permettre de vous donner dix excellentes raisons de ne pas vous laver ?

Peut-être vous a-t-on forcé à le faire quand vous étiez petit, et cette contrainte autoritaire était pénible et frustrante. Vous avez par ailleurs observé que les gens qui se lavent sont finalement orgueilleux et hypocrites, ils se croient plus propres que les autres. De plus, dans les supermarchés, il y a une telle variété de savons que l'on n'arrive pas à savoir lequel est le meilleur pour soi. Et puis se laver est une habitude ancienne et pénible qu'il faut toujours recommencer. Il suffit sans doute de se laver pour les grandes fêtes, Noël, Pâques, c'est largement suffisant. Si vous avez la curiosité de leur en parler, peut-être qu'aucun de vos amis ne se lave et ils s'en portent très bien. Le mieux est de décider que l'on se lavera quand on sera vieux et que l'on aura beaucoup de temps pour le faire. Ajoutons à cela que la salle de bains n'est jamais bien chauffée l'hiver et que pour finir les fabricants de savons passent leur temps à demander de l'argent.

Vous vous demandez où je veux en venir ? Eh bien il suffit de remplacer le verbe se laver par le verbe prier... Cela ne vous a pas échappé, l'Évangile de ce dimanche nous parle de la prière. Il nous invite à prier de manière aussi insistante, naturelle et régulière que nous nous lavons.

Pour nous en parler, Jésus utilise, comme il a coutume de le faire, une petite histoire à fleur de vie. A son époque, il n'y avait pas de téléphone

portable, pas de restaurant d'autoroute, pas de congélateur. Un ami que l'on n'osait plus attendre débarque donc en pleine nuit. La question qu'on lui pose immédiatement, en espérant que la réponse sera positive, est «as-tu mangé au moins ». Eh bien, c'est perdu ! La réponse est « non ! je suis affamé ». Et justement, il n'y a plus une miette de pain à manger à la maison. C'était encore l'époque où les boulangeries avaient la curieuse idée d'être fermées à trois heures du matin et où les gens croyaient naïvement que la nuit était faite pour dormir.

Alors, sans gêne, nous dit l'ami voisin pour obtenir du pain. L'amitié, comme l'humour, ce ne sont pas des choses qui sont forcément très activées en pleine nuit. Il est reçu plus que sèchement.

« *Ne viens pas me tourmenter* ». C'est en français un verbe plutôt fort qui vient du latin torquere, torde, tordre un membre comme le ferait un bourreau pour faire avouer un patient en faisant faire un 360° à son bras.

Il en a des raisons de ne pas ouvrir sa porte, ce voisin réveillé en pleine nuit. La porte est fermée. C'est insignifiant aujourd'hui, un tour de clé et le tour est joué. Mais à l'époque, on ne possède pas toujours de serrures dans les maisons des gens simples. Alors, par crainte des voleurs, on cale des grosses pierres contre la porte, on installe un gros madrier qui cale les panneaux de bois. Tout ce dispositif ne se bouge pas avec le petit doigt. Bien sûr, il y a les grands enfants, bien élevés et gentils, comme tous les enfants, qui ne demanderaient pas mieux que de rendre service à un ami de leur papa. Seulement ils dorment et vous avez déjà essayé, vous, de réveiller un adolescent qui dort profondément ? En plus de cela, le sol est en terre battue. Se lever avec les pieds nus forcera à se les relaver de nouveau avant d'aller au lit. Tant de bonnes raisons pour l'envoyer au diable, cet ami flanqué de son invité affamé et importun. Mais notre héros continue, il s'acharne, le crétin, il tambourine tant qu'il peut, parlemente, argumente et supplie.

- « *Je suis ton ami* »
- « *Tu étais mon ami, jusqu'à cette nuit, mais je ne suis pas sûr que cela soit encore vrai au lever du soleil* »

Finalement, l'ami grognon horripilé et mal réveillé se lèvera, balancera de mauvaise grâce un pain à ce casse-pieds. Son sentiment d'amitié a-t-il fini par prendre le dessus ? Non pas, nous dit le texte. Mais la conviction qu'il ne pourrait pas fermer l'œil pour le reste de la nuit avec ce tapa à sa porte (vous savez ce que c'est qu'un tapa, bien sûr : l'as pas deux euros, t'as

pas du feu, t'as pas un ticket de bus) ce sans-gêne qui vient lui pourrir sa nuit.

Jolie petite histoire finalement pleine d'humanité mais dont la conclusion nous surprendra. On pourrait bien sûr lui trouver une morale à la manière de La Fontaine « tout casse-pieds vit aux dépends de celui qui l'écoute ». Mais la conclusion de cette histoire nous parle de la prière et de Dieu, pas des amis casse-pieds. L'Évangéliste l'a placée juste après le magnifique enseignement du Notre Père.

Eh oui, agissez de même, dit Jésus, n'hésitez pas à être cet ami « *sans gêne* » qui, dans sa prière, s'adresse à Dieu sans le ménager. Un Dieu qui sera sans doute de moins exécrable humeur que l'ami réveillé en pleine nuit. « *Frappez, la porte vous sera ouverte* »... Mais pour frapper, il faut accepter deux choses : croire, d'abord, qu'il y a quelqu'un derrière la porte, et croire que nous ne sommes jamais indignes de le solliciter.

***Frappez, la porte vous sera ouverte...* Mais, diront certains, cela ne marche tout de même pas toujours. Bien sûr, prendre Dieu pour un distributeur automatique, ce n'est peut-être pas très élégant. Les enfants parfois ont des mots amusants à ce propos.**

Tous les jours depuis des mois, la petite Mathilde qui voulait inviter ses petites amies dans le jardin priait pour qu'il fasse beau le jour de son anniversaire de 7 ans. Cela faisait bien rire sa grande sœur, qui affirmait n'être pas croyante.

Le jour venu, il pleut des cordes toute la journée !

La grande sœur, moqueuse, lui dit :

"Tu vois, Mathilde, ton Dieu est sourd, il ne t'a pas entendu."

"Oh si, répond Mathilde, pleine d'aplomb. Il m'a entendue ! Simplement, tu vois, Il a dit NON !"

La bible suggère de vivre en confiance, dans la crainte de Dieu. Oui, la crainte. C'est un mot très beau que l'on interprète souvent très mal. La « crainte de Dieu », dans le sens biblique, ce n'est surtout pas la peur. C'est l'émerveillement devant sa grandeur, sa beauté, son immensité. C'est la prise de conscience extraordinaire de la confiance dont nous avons besoin. C'est ce regard de bas vers le haut du petit enfant qui se sent en sécurité en levant la tête pour croiser le regard de ses parents. La frousse de Dieu conduit à la fuite, à la révolte et finalement souvent à sa négation, à ce que nous appelons l'athéisme. La crainte de Dieu nous

invite au contraire à la délicatesse, à la confiance, à la prise en compte de ce regard qui nous aime et nous redit *'je crois en toi, je t'aime'*.

Jésus va plus loin. En suggérant d'appeler Dieu « Aba », il emploie un terme d'une familiarité vertigineuse. « Aba », en araméen, c'est « *mon cher papa* », c'est tendre et plein de confiance, cela nous renvoie peut-être – mais tout le monde n'a pas pu vivre ce genre d'expérience – à la tendresse première que l'on découvre en étant tout petit et aimé.

Jésus nous a ainsi appris à prier en nous adressant à Dieu en toute confiance. Lui-même passait aussi de longs temps silencieux, des nuits entières parfois.

Notre prière personnelle, à nous, n'est pas toujours facile. Nous sommes emplis de distractions, nous avons parfois bien du mal à demeurer en présence de notre Dieu. Ce n'est pas grave, dit la tradition monastique. J'aime bien cette petite histoire des moines du désert. Un jeune frère, nouvellement arrivé dans la communauté, vint trouver le père abbé « *quand je prie, je n'arrive pas à maîtriser mon esprit. J'ai la tête pleine de distractions, j'ai peur de ne jamais devenir un bon moine.* »

L'ancien attrape le novice par sa tunique et sort avec lui. Le vent du désert est violent et soulève le sable avec violence tout autour.

« *Je vais t'expliquer ce que tu dois faire. Ouvre ton manteau de prière et arrête le vent.* » Le jeune déploie son grand manteau, le vent s'y engouffre mais ne l'arrête évidemment pas. « *C'est impossible, père* »

« *Eh bien vois-tu, tu ne peux pas davantage empêcher les distractions d'envahir ton esprit que tu ne peux retenir le vent. Mais tu peux éviter au moins de t'envoler avec.* »

Si vous êtes un peu distrait, dans cette messe ou dans votre prière, c'est normal. Mais ne vous envoliez pas avec vos distractions, faites-en une prière.